

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Meurtres à Libreville : un vaste filet de la PJ

LES fins limiers de cette unité spécialisée relevant du ministère de l'Intérieur viennent de procéder à la clôture de trois affaires. L'homicide, au cours d'une rixe, d'un compatriote à Mindoubé et deux braquages à l'arme blanche ayant occasionné mort d'hommes au Lycée Paul-Indjendjet-Gondjout et derrière l'ambassade du Cameroun. Les présumés meurtriers, qui ont reconnu les faits, seront déférés devant le parquet dans les tout prochains jours. Au terme des procédures diligentées contre eux.

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

LE 20 mars dernier, les geôles de l'État-major des polices d'investigations judiciaires (EMPIJ) grouillaient de beau monde. Et pour cause, les Officiers de police judiciaire (OPJ) ont mis la main sur les auteurs et autres complices présumés de trois meurtres, qui ont récemment défrayé la chronique. Lesquels présumés assassins ont reconnu les faits, non sans les relater dans leurs moindres détails.

Il s'agit de Charlie Mbira-On-do, 37 ans, ancien pensionnaire de Gros-Bouquet, présumé meurtrier, en juin 2020, du nommé Rodrigue Obanga, à Mindoubé, dans le 5e arrondissement de Libreville. De ses propres aveux, le mis en cause se souvient que les faits ont eu lieu un week-end. Au sortir de ses bricoles vers 17 heures, le trentenaire prend le chemin d'un troquet pour passer un moment bien arrosé. Sauf que Mbira-On-do est tellement ivre qu'il ne peut plus regagner son domicile. Il décide alors de s'allonger un moment sur un vieux matelas jouxtant un poteau électrique. Question de récupérer...

Vers minuit, Rodrigue Obanga avec qui Mbira-On-do aurait déjà eu des démêlés, passe par là avec des amis. Mais pas pour faire des histoires. Toutefois, le premier cité aurait quand même vidé un fond de jus de fruit sur le dormeur. Une vive altercation va s'en suivre, au cours de laquelle Mbira-On-do se servira d'une bouteille pour assommer son antagoniste. Le

coup est hélas mortel pour ce dernier. "J'ai pris mes jambes à mon cou, en passant par les rails. Avant d'arriver au PK 12, une dame qui me connaissait m'a confié que mon adversaire de la veille est décédé la nuit", raconte le meurtrier en fuite. Chemin faisant, il va se retrouver à Bitam, le chef-lieu du département du Ntem, où les agents de la PJ l'ont finalement interpellé en début de semaine dernière. C'est-à-dire, neuf mois plus tard... Quant à T. B. E. L., le meurtrier présumé de David Warren Mouloungui, élève inscrit en Terminale D au lycée Paul-Indjendjet-Gondjout (LPIG), il a été arrêté par les limiers de la PJ, le 16 mars courant. C'est-à-dire la nuit suivant les faits, que le meurtrier de 16 ans a reconnu sans hésiter. "Au lycée d'État où je suis allé retrouver mes amis, nous avons croisé le chemin de deux élèves à qui nous avons exigé de nous remettre leurs téléphones portables. Ils ont résisté. Alors j'ai pris le couteau et je l'ai enfoncé à l'un d'entre eux au dos", précise T. B. E. L., qui dit avoir arrêté l'école à 12 ans.

À l'actif de la police judiciaire, dans la nuit de vendredi dernier, dans le cadre des investigations, les éléments de la PJ commis à ce dossier ont neutralisé J. L., l'un des compagnons du meurtrier présumé. Un troisième larron, à qui appartiendrait l'arme du crime et dont les limiers disposent d'une identification au détail près serait, quant à lui, en fuite.

Le gros coup de filet des éléments de l'EMPIJ a aussi été marqué par l'arrestation de

Michel D. Etoughe-Mombey, l'un des membres du gang auquel aurait appartenu Merlin Mezui, le jeune homme qui a trouvé la mort lors d'un braquage qui aurait très mal tourné. De source judiciaire, la bande de jeunes, dont certains sont en cavale, opérait très souvent dans le périmètre de l'Assemblée nationale, à l'Ancienne-Sobraga, à l'Enset et à l'UOB, entre autres. Selon les dires de Michel D. Etoughe-Mombey, la nuit des faits, le 9 mars dernier, ils ont rencontré une victime qui leur a opposé une résistance farouche. Et pendant la bagarre, le nommé Maspéro qui était muni d'un couteau, a malencontreusement enfoncé l'arme à Merlin Mezui à la hauteur du cou. Lequel Maspéro est activement recherché par toutes les unités.



Charlie Mbira Ondo (bleu), T. B. E. L. (culotte noire), Michel D. Etoughe



Le coup de filet des éléments



Mombey (tee-shirt blanc) et J. L. (extrême droite).

Et ces troquets irréductibles ?

ENA
Libreville/Gabon

ET l'on aurait raison de stigmatiser le dénominateur commun à la plupart des crimes récents qui est l'ouverture des débits de boissons à des heures indues (par rapport aux prescriptions gouvernementales, notamment en ce qui concerne non seulement le début du couvre-feu mais également l'ouverture des troquets dont on sait qu'ils sont interdits d'exploitation).

Or, il est un fait constant que dans les quartiers du Grand Libreville, une activité souterraine de bars " ouverts/fermés " y est très florissante. Ouverts aux premières heures de la journée, ceux-ci ne ferment que très tard, parfois à minuit dans certaines zones. Et c'est dans celles-ci qu'éclatent souvent des rixes qui entraînent mort d'homme. La bière y coule à flots, les disputes sont chaudes et les dérapages évidents.

Si la journée, on observe un calme apparent qui peut rassurer, il n'en est pas du tout de la nuit



Photo: Gérard Minko

où les agneaux diurnes se transforment en loups nocturnes, éculement et portent le vrai danger en soi pour les autres. Tout simplement parce que la conscience déjà vaporeuse n'admet plus la moindre contradiction.

La seule manière d'éviter ces drames déplorables consiste à renforcer les rondes de police avec des moyens matériels et humains conséquents, seules capables de freiner cette propension au défi de consignes gouvernementales par des contrevenants bien insouciant de la vague du Covid-19 et ses conséquences tragiques dans notre pays.

Une promptitude à saluer

ENA
Libreville/Gabon

C'EST la parfaite démonstration qu'au Gabon " les crimes ne demeurent pas toujours impunis ", comme l'assert l'opinion, au regard des suites pas toujours satisfaisantes de certaines affaires. Encore que chaque affaire a ses méandres particulières et ses voies de résolution toutes aussi singulières. À chaque dossier, ses exigences d'approche...

Dans le cas présent, l'on ne peut que saluer la démonstration de promptitude et

de ténacité dont viennent de faire montre les éléments de l'État-major des polices d'investigations judiciaires (EMPIJ) dans la résolution de ces différents meurtres. Démentant ainsi le cliché dépréciant " des agents de l'EMPIJ, qui ne font que se tourner les pouces dans leurs bureaux à longueur de journée ". Or, il n'en est rien, la preuve étant ainsi bien administrée.

Cependant, il faut, pour parvenir à ces résultats expéditifs, de la ressource (humaine, scientifique et technologique). La mise à disposition de ces moyens

peut être un gage de réussite dans les missions aussi inextricables que celles de la police. À ce niveau, pourquoi ne pas y voir dans cette suite rapide la contribution substantielle de " la police scientifique " mise en place récemment et qui a pour vocation de passer au crible les détails de terrain ?

À ce qu'il semble, l'action du pool scientifique a dû booster les investigations, en mettant entre les mains des limiers les présomptions de pistes que ces derniers n'ont pas tardé à explorer et exploiter. Qu'elle continue sur cette lancée...



Photo: SCOM